

Ainsi va notre monde, qui met à mal, sans relâche, nos maigres certitudes... De catastrophes en catastrophes, notre avenir vacille, renâcle à se soumettre à nos désirs et se révèle incertain, inquiétant, angoissant parfois. Les événements des mois récents ne nous ont guère ménagé sur ce point.

Au Japon, la terre a tremblé. Qui l'eût cru ? Certes pas les financiers de Telco, à l'évidence plus soucieux du cours de leur action que du service public. Après Lehman Brothers dont la faillite manqua de faire tomber le château de cartes de la finance mondiale, l'implosion des centrales nippones jette un peu plus le discrédit sur les maîtres de l'énergie, déjà bien à la peine pour nous convaincre que nous pouvons leur conserver toute notre confiance, qu'il s'agisse de pétrole, de gaz ou d'atome. Un homme, au faite de la puissance, trébuche. Il y en a eu d'autres, il y en aura encore d'autres. Mais cette fois, chacun d'entre nous est touché, qu'il le déplore ou s'en gausse. Et par delà la sidération initiale, nous réalisons que, non seulement la vie politique de notre pays en est affectée, mais que les grands équilibres du monde sont d'ores et déjà secoués par les répliques de ce séisme : l'Europe n'a-t-elle pas été construite sur des fondations trop fragiles, qu'une crise locale risque d'ébranler ? Et la Chine, aux aguets, ne peut-elle, déjà, devenir l'arbitre des équilibres financiers mondiaux ? Nombreux sont ceux qui espèrent quand bien même nous refusons un seul instant de l'envisager. Il y a six mois, un jeune Tunisien s'immolait, poussé à bout par les violences d'un régime corrompu. Ian Palach, à Prague, en fit de même jadis, ébranlant le colosse soviétique. Aujourd'hui, c'est le monde méditerranéen dans son entier qui bascule dans l'inconnu. Qu'un autre homme, qui porta les coups les plus durs que l'Amérique connût sur son sol, gise désormais au fond de l'Océan indien ne nous apporte guère de réponse.

Des réponses, certains pourtant en trouvent : Michel Villette nous dit que face à la complexité des options stratégiques, nombre d'investisseurs choisissent désormais de vendre leur entreprise. Nœud gordien du pauvre, cette non stratégie fait pourtant instantanément la fortune de ces chantres du court terme, les érige en référence et fait de leur irresponsabilité un modèle à suivre. Sommes-nous donc irrémédiablement condamnés à la myopie ?

Investissement responsable, culture du droit à l'erreur, crise de la motivation, compréhension des différences culturelles, prudence du décisionnaire face à l'apparente rationalité des modèles, méfiance du consommateur face aux promesses de la pub : tous ces thèmes qu'abordent les auteurs de ce numéro de *Gérer & Comprendre* vont, une fois de plus, à l'encontre de l'*hubris* vulgaire et court-termiste qui nous assaille. Ils exigent du temps et de la réflexion, une humilité devant les faits, une défiance devant les évidences.

« Les dieux rendent fous ceux qu'ils veulent perdre » disait Sophocle. À ce qu'il semble, les dieux doivent décidément être d'humeur joueuse, ces derniers temps.

Pascal LEFEBVRE

GÉRER & COMPRENDRE est une série des Annales des Mines Créée à l'initiative de l'Amicale des ingénieurs du Corps des Mines Réalisée avec le concours du Centre de recherche en gestion de l'École Polytechnique